



SOCIÉTÉ

La réalité sans filtre du monde de la dialyse

13 mars 2012 à 00:00

Par ERIC FAVEREAU

Des images volées, en tout cas figées. Anne Franski, photographe, livre un recueil de photos qui déroutent, qui font parfois mal, qui gênent souvent. Des photos que l'on regarde, puis que l'on retourne. La maladie n'a rien de photonogénique. Bien souvent, les photos de malades sont protégées derrière un écran d'émotion. Là, nulle échappatoire : on est attachés. On dirait des malades oubliés dans des coins de chambre d'hôpital, endormis et si seuls. On les regarde, mais ils sont si loin.

Le peintre Christian Boltanski, frère de la photographe, écrit dans la postface : *«Si Anne peut nous montrer l'humanité de ces êtres malades, c'est qu'elle ne nous les montre pas en voyeur, elle est l'une d'entre eux. Une de ces photographies est un autoportrait, ce lieu est celui où elle va trois jours par semaine, ce tuyau, elle y est attachée pendant plusieurs heures.»*

Mauvais sang, c'est le titre du recueil (1). C'est-à-dire du sang qu'il faut nettoyer. *«Depuis des années, je suis en dialyse, bientôt neuf ans, nous raconte-t-elle. J'ai fait ce travail pendant des séances, à l'insu des personnes. Elles n'aiment pas trop qu'on les prenne en photo. J'ai fait cela avec un petit Minox.»* La dialyse est un monde à part, fait d'habitudes et de silences. *«L'atmosphère est très particulière. Et, surtout, il y a ce rapport que l'on entretient avec la machine. Nous sommes attachés, c'est complètement fusionnel. On est ainsi quatre heures. Et on ne bouge pas.»*

▼ PUBLICITÉ ▼

La dialyse se passe dans un petit centre. *«Entre nous, on ne se parle pas. On se dit bonjour, voilà. Au début, on lit un peu, mais très vite, on arrête. Quand on a le courage, on regarde la télé.»* Tout est très ritualisé. *«Chacun a ses manies. On a un régime alimentaire très strict. On peut manger tout ce que l'on veut la première heure, après non.»* Cela se répète trois fois par semaine. Anne Franski y va en fin de matinée. *«On triche un peu, on le fait pendant trois heures et demi, mais les médecins n'acceptent pas.»* Il y a peu de rapports avec le médecin, qui ne vient qu'une fois par semaine. *«On est dans une autodialyse médicalisée.»* Certains se piquent eux-mêmes, d'autres ont recours à l'infirmière. *«Moi, je fais tout. Car je préfère comprendre la machine.»*

Prochainement, Anne Franski pourrait bénéficier d'une greffe de rein. En attendant, elle photographie en douce ce couple impossible d'un malade et d'une machine.

(1) Uniquement disponible en contactant franski@wanadoo.fr